

Les pensées du singe

Au musée d'Orsay, une exposition retrace l'influence qu'ont eue les sciences, notamment la théorie de l'évolution, sur les artistes. Avec eux, la frontière entre animalité et humanité s'estompe sous nos yeux.

E

n 1859, Charles Darwin publiait *L'Origine des espèces*. À peine six ans plus tard, Gustave Courbet peignait *L'Origine du monde*. Deux œuvres qui témoignent qu'en cette deuxième moitié du XIX^e siècle, le monde de la science et celui de l'art sont révolutionnés. Chacun de son côté ? Non, car les artistes sont perméables aux évolutions de leur temps et donc aux bouleversements dans les sciences notamment naturelles. L'exposition « Les Origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle », présentée au musée d'Orsay, à Paris, coorganisée avec le musée des Beaux-Arts de Montréal, au Canada, et en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, explore le dialogue entre ces deux mondes et les questionnements qu'ils partagent.

Le visiteur suit un parcours quasi chronologique, de l'époque où l'on imaginait la Terre et le vivant comme immuables depuis leur création divine jusqu'à nos jours, où la sixième extinction de masse menace et oblige à repenser la place de l'humain dans la nature. Entre-temps, on a découvert l'immensité du monde vivant, inscrit notre planète dans sa temporalité, et compris les liens qui unissent notre espèce aux autres. Le visiteur suit ce périple intellectuel au travers des œuvres de Bruegel, Kandinsky, Delacroix, Kupka, Redon, Munch, Mondrian, Monet, Turner, Dürer...

Un des épisodes majeurs qui a contribué, non sans remous, à remettre l'humain à sa place a été le rapprochement des humains et des grands singes. Certains artistes ont sans doute eu du mal à l'admettre, en témoigne *Le Gorille traînant par les cheveux un guerrier*, d'Emmanuel Frémiet, opposant humanité et bestialité simiesque. D'autres, au contraire, ont peut-être favorisé l'acceptation de ce cousinage. Le peintre allemand Gabriel von Max est de ceux-là. De fait, comment ne pas voir dans son *Singe avec un petit bouquet de pensées* (voir page ci-contre), peint au tout début du XX^e siècle, une tentative d'humaniser un primate. Il n'en était pas à son coup d'essai, car on lui doit aussi *Les Singes critiques d'art*, *Le Singe lisant*, *Le Singe devant*

un squelette... à chaque fois, les animaux montrent des capacités d'ordinaire réservées à l'humain.

L'artiste, fervent darwiniste et adepte du spiritisme, élevait chez lui plusieurs singes qui lui servirent de modèle, et collectionnait les squelettes. Il avait pour ami Ernst Haeckel, pour qui biologie et art ne faisaient qu'un, comme le montrent ses illustrations d'organismes marins. Autre corde à son arc, le biologiste allemand avait conçu un arbre généalogique théorique de la lignée humaine et postulé l'existence d'un « chaînon manquant » entre les singes anthropoïdes et les premiers humains, qu'il nomme *Pithecanthropus alalus* (le « grand singe humain muet »). Or, en 1891, le Néerlandais Eugène Dubois, disciple de Haeckel, découvre l'Homme de Java. Il s'agit de fossiles vieux de 500 000 ans découverts en Indonésie et attribués à une nouvelle espèce nommée à l'époque *Pithecanthropus erectus*. Haeckel y voit la confirmation de ses intuitions.

Gabriel von Max représenta cette découverte sous la forme d'une famille où une femelle assise allaite son jeune enfant sous le regard du mâle. Sur la toile, qui sera offerte à Haeckel, les deux adultes semblent en équilibre entre animalité et humanité. Ils ont depuis basculé du côté de cette dernière, car l'espèce a été renommée *Homo erectus* en 1960. Dans l'intervalle, que de changements ! La vision linéaire de Haeckel de l'histoire de l'humanité a été remplacée par celle d'un rameau où nous figurons avec nos cousins, frêle brindille dans un buisson du vivant touffu récapitulant les liens de parenté entre toutes les espèces. Les humains y ont trouvé leur place, parfois à leur corps défendant, et aujourd'hui, l'exposition le rappelle, il conviendrait de faire en sorte qu'ils s'en contentent sans trop brusquer ce qui les entoure au risque de tout perdre. ■

Exposition « Les Origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle », au musée d'Orsay, à Paris, jusqu'au 2 mai 2021. www.musee-orsay.fr